

# Soeur Emmanuelle, la trace d'un destin

Dix ans après  
la mort de la religieuse,  
celles et ceux qui l'ont  
connue en parlent  
avec affection  
et admiration

P.226



*Sœur Emmanuelle (à d.) et sœur Sara (à g.),  
avec des enfants chiffonniers du Caire, en 1980. Archives Ciric*

# JÔMON

NAISSANCE DE L'ART  
DANS LE JAPON PRÉHISTORIQUE

du 17.10.18 au 08.12.18  
Maison de la culture du Japon à Paris  
101bis, quai Branly - 75015 Paris



ANAF

TNM

compagnie  
des arts

ARTS  
DE LA  
CULTURE  
DU JAPON  
À PARIS

Artisan  
de la culture  
du Japon  
à Paris

PH

## entretien

## « Grâce à sœur Emmanuelle, tout a changé ici »

## Sœur Sara

Supérieure de la congrégation copte-orthodoxe des Filles de Marie de Béni-Souef

Sœur Sara, qui a rejoint sœur Emmanuelle en 1976 dans le bidonville d'Ezbet-El-Nakhl, et qui lui a succédé en 1993 auprès des chiffonniers du Caire, vit toujours à Mokattam, en Égypte.

**Dix ans après sa mort, les habitants de Mokattam parlent-ils encore de sœur Emmanuelle ?**

**Sœur Sara :** Les plus âgés d'entre eux, qui ont vécu avec sœur Emmanuelle jusqu'en 1993, année de son retour en France, ont énormément de souvenirs d'elle. Ils disent qu'elle est venue les sauver. Et les jeunes, qui connaissent tous son nom, savent que c'est en grande partie grâce à elle que tout a changé ici.

En 1971, quand sœur Emmanuelle est arrivée, les hommes buvaient beaucoup, les femmes étaient souvent battues, les enfants mouraient en bas âge... C'était presque l'enfer. La première fois que je suis arrivée à Ezbet-El-Nakhl en 1976, j'ai été choquée par la puanteur des ordures, la saleté et l'entassement des gens dans les cabanes... J'avais honte de voir sœur Emmanuelle, étrangère, vivre dans cet endroit horrible.

Désormais, les foyers ont tous l'eau, l'électricité, la télévision ; les jeunes restent scolarisés jusqu'à 16 ans et beaucoup vont à l'université. Le tiers des chiffonniers fait des études et obtient un diplôme reconnu. D'ailleurs, parmi les 150 salariés de nos écoles, presque tous sont des anciens chiffonniers. Les mentalités surtout ont profondément changé : avant, il fallait supplier les parents d'envoyer leurs enfants en classe ; aujourd'hui, il n'y a pas assez de places pour accueillir les 1 000 élèves de Mokattam, Tora et Ezbet-El-Nakhl, les trois quartiers de chiffonniers (100 000 habitants) où nous sommes implantées.



Sœur Emmanuelle et sœur Sara (à d.) avec les chiffonniers du Caire, en 1980. Archives Ciric

**« C'est grâce à elle que les chiffonniers travaillent désormais dans le recyclage, et plus seulement dans le tri des ordures. Du coup, ils sont mieux vus à l'extérieur. »**

**Sœur Emmanuelle est donc toujours bien vivante à Mokattam ?**

**Sœur Sara :** Elle a fait un immense travail avec enthousiasme, elle a poussé tout le monde à s'améliorer. Je lui avais dit une fois : « Vous m'avez appelée pour vous aider à créer un jardin d'enfants dans une cabane, et maintenant nous avons plus de 50 activités ! » C'est grâce à elle que les

chiffonniers travaillent désormais dans le recyclage – et plus seulement dans le tri des ordures. Du coup, ils sont mieux vus à l'extérieur, et on ne peut plus les distinguer des autres habitants du Caire.

On lui est très reconnaissant aussi pour les rapprochements qu'elle a permis entre musulmans et chrétiens. Dans les trois quartiers des chiffonniers, il n'y a pas de tensions à propos de la religion. Nous sommes 38 religieuses coptes-orthodoxes, avec 15 prêtres, dont quatre anciens chiffonniers, et un évêque copte-orthodoxe, Mgr Abanoub, qui s'occupe exclusivement des chiffonniers.

**Quel souvenir le plus fort gardez-vous d'elle ?**

**Sœur Sara :** La manière dont elle traitait les chiffonniers ! Jamais elle ne les méprisait ni ne les rejetait, elle respectait chacun et ne baissait jamais les bras, même devant une situation inextricable. Sœur Emmanuelle piquait des colères de temps en temps, mais à la fin

de la journée, quand elle se trouvait au calme, nous discutons et je lui demandais de respecter nos coutumes. Nous étions très complémentaires : je suis calme, tandis qu'elle était d'un tempérament très actif, mais nous nous comprenions très bien. Lorsqu'elle m'a demandé de venir l'aider, j'en ai parlé à mon évêque qui m'a recommandé de prier pendant un mois avant de donner ma réponse. Ce que j'ai fait. Ce fut une très grande chance de côtoyer sœur Emmanuelle, et je remercie Dieu de nous avoir associées ensemble, pour le meilleur des chiffonniers. De même, c'est une grâce de Dieu de vivre à Mokattam.

**Que reste-t-il de sœur Emmanuelle dix ans après sa mort ?**

**Sœur Sara :** Son esprit... Je la sens toujours près de moi et cela m'aide. Dans la prière, je lui demande son aide et elle le fait, elle est toujours très présente dans nos quartiers. Recueilli par Claire Lesegretain.

## Événement

# Sœur Emmanuelle, « née ici »



Sœur Emmanuelle et sœur Sara (à d.) avec les chiffonniers du Caire, en 1980. Archives Giric

et grâce à elle  
les chiffonniers  
allent  
mais dans  
recyclage, et  
seulement dans  
les ordures. Du  
ils sont mieux  
à l'extérieur. »

chiffonniers travaillent désormais dans le recyclage – et plus seulement dans le tri des ordures. Du coup, ils sont mieux vus à l'extérieur, et on ne peut plus les distinguer des autres habitants du Caire.

On lui est très reconnaissant aussi pour les rapprochements qu'elle a permis entre musulmans et chrétiens. Dans les trois quartiers des chiffonniers, il n'y a pas de tensions à propos de la religion. Nous sommes 38 religieuses coptes-orthodoxes, avec 15 prêtres, dont quatre anciens chiffonniers, et un évêque copte-orthodoxe, Mgr Abanoub, qui s'occupe exclusivement des chiffonniers.

**Quel souvenir le plus fort gardez-vous d'elle ?**

de la journée, quand elle se trouvait au calme, nous discutons et je lui demandais de respecter nos coutumes. Nous étions très complémentaires : je suis calme, tandis qu'elle était d'un tempérament très actif, mais nous nous comprenions très bien. Lorsqu'elle m'a demandé de venir l'aider, j'en ai parlé à mon évêque qui m'a recommandé de prier pendant un mois avant de donner ma réponse. Ce que j'ai fait. Ce fut une très grande chance de côtoyer sœur Emmanuelle, et je remercie Dieu de nous avoir associées ensemble, pour le meilleur des chiffonniers. De même, c'est une grâce de Dieu de vivre à Mokattam.

**Que reste-t-il de sœur**

### repères

#### La vie de sœur Emmanuelle

1908. Naissance de Madeleine Cinquin à Bruxelles.

1914. Décès de son père. Il se noie sous ses yeux à Ostende.

1929. Entre dans la congrégation de Notre-Dame-de-Sion.

1931. Vœux religieux et choix du nom de sœur Emmanuelle.

1933. Enseignante de lettres à Istanbul (Turquie), dans une école pour jeunes filles d'un quartier pauvre.

1954. Enseignante en Tunisie auprès de filles de Français.

1959. Licence ès lettres à la Sorbonne.

1964. Enseignante de philosophie au collège de Notre-Dame-de-Sion à Alexandrie (Égypte), puis engagée auprès des filles du quartier défavorisé de Bakos.

1971. Retraitée, elle s'installe à Ezbet-El-Nakhl, un des bidonvilles les plus pauvres du Caire.

1976. Rencontre sœur Sara.

1977. Publication de *Chiffonnière avec les chiffonniers*.

1982. Part s'occuper des chiffonniers de Mokattam.

1985. S'installe dans le bidonville de Meadi Tora ; fonde Asmae.

1987. Fusion entre « Les Amis de sœur Emmanuelle », qu'elle avait créée en 1980, et Asmae, qui devient Association Sœur-Emmanuelle.

1990. Émission « La marche du siècle » de Jean-Marie Cavada.

1991. Naturalisée égyptienne.

1993. S'installe à la Maison de repos des religieuses de Notre-Dame-de-Sion, à Callan (Var).